

Devenir Mère

Monique Bydlowski vient de publier chez Odile Jacob un livre intitulé *Devenir mère* qui est important à plus d'un titre, tout d'abord sur un plan scientifique bien sûr, mais aussi historique et épistémologique. Mon propos n'est pas seulement celui d'une note de lecture.

Je voudrais aussi, et peut-être surtout, à l'occasion de cette parution, donner au lecteur quelques éléments de réflexion sur le trajet professionnel et conceptuel tout à fait remarquable de cette collègue et amie qui occupe une place désormais véritablement centrale dans le paysage de la périnatalité.

Parallèlement aux nombreux articles publiés par cette auteure, ce livre est le quatrième d'une trajectoire conceptuelle inaugurée par *La dette de vie (Itinéraire psychanalytique de la maternité)* en 1997 dans la collection du « Fil rouge » aux Presses Universitaires de France, puis par *Je rêve un enfant (L'expérience intérieure de la maternité)* en 2000 et par *Les enfants du désir* en 2008 tous les deux publiés par les éditions Odile Jacob comme l'est également ce dernier ouvrage paru.

Dès le début de ce nouveau livre, Monique Bydlowski nous raconte son trajet professionnel, ce qui est particulièrement utile pour comprendre la forme de pensée qui s'est peu à peu mise place dans son fonctionnement de chercheuse et de clinicienne.

Médecin-psychiatre de formation psychanalytique, ancien Chef de Clinique-Assistant des Hôpitaux de Paris, successivement chargée de recherche puis Directeur de Recherche à l'INSERM, il est important et intéressant de suivre dans ses débuts professionnels.

« Curieuse de l'esprit humain », elle s'est d'abord tournée vers la neurologie et pendant de nombreuses années, elle a travaillé à la Salpêtrière auprès du Pr Raymond Garcin puis au laboratoire d'anatomie du système nerveux de l'Université Columbia à New York et c'est ce qui, à ses yeux, lui a donné son goût pour la rigueur méthodologique et pour l'attention clinique qui se trouvait tout naturellement au premier plan en neurologie avant l'avènement et le règne de la neuro-imagerie.

De retour en France en 1967, elle fréquente les milieux psychiatriques adultes et elle bénéficie de l'enseignement de la psychiatrie communautaire du secteur psychiatrique du XIII^e arrondissement de Paris, premier secteur créé en France en 1958 à l'initiative innovante de Serge Lebovici.

Elle y rencontre le psychiatre-psychanalyste américain Michael Woodbury, formé au *National Institute de Bethesda*, ardent défenseur de la psychiatrie communautaire et de ce fait précurseur de la politique de secteur.

Responsable de l'hospitalisation à domicile des patients adultes du secteur du XIII^e arrondissement, il la sensibilise à une approche des troubles mentaux et de la souffrance psychique qui tienne compte de l'influence de leur environnement et de leur famille.

A cette époque, M. Bydlowski a ainsi l'occasion d'observer les soins à domicile apportés aux patients sortis d'une hospitalisation asilaire, soins menés avec l'implication volontaire, la collaboration et même la cothérapie des proches (famille, voisins, collègues) ainsi que de s'initier à la thérapie multifamiliale au sein de laquelle la souffrance familiale se manifeste clairement – qu'elle soit cause

ou conséquence de la psychopathologie de l'enfant. A cette occasion, elle découvre que les mères « saines » de malades adolescents ou jeunes adultes exprimaient très fréquemment - presque constamment - des souvenirs traumatisques ayant trait à la gestation, à la naissance ou aux premiers mois de vie de leur enfant en difficulté. C'est à la lumière de ces expériences que M. Bydlowski se déplace alors sur un terrain encore inconnu d'elle, le milieu obstétrical qui lui offre un champ d'exploration anthropologique et psycho(patho)-logique.

Elle travaille d'abord auprès du Pr Émile Papiernik (à l'hôpital Antoine Béclère de Clamart) qui, à la différence de nombre de ses collègues somaticiens d'alors, exprimait un vif intérêt pour les manifestations psychosomatiques dans le champ de la périnatalité.

Elle a ensuite été longtemps responsable du laboratoire de Recherche de la Maternité de l'hôpital Cochin-Port Royal (Pr Dominique Cabrol) et actuellement encore, elle continue à animer divers groupes de réflexion dans le champ de la périnatalité à l'Hôpital Tarnier (Paris).

Elle est l'une des premières, en France, à s'être penchée sur l'expérience psychique de la grossesse d'un point de vue psychanalytique.

Il faut donc saluer le courage professionnel de M. Bydlowski qui, à titre de pionnière, a pris le risque d'être psychanalyste ou plutôt d'être une psychanalyste pendant de nombreuses années dans un service de maternité, c'est-à-dire dans un milieu de somaticiens, avec cette difficulté d'affronter quotidiennement et chroniquement la dynamique du clivage entre le corps et la psyché.

A propos du travail psychanalytique en maternité, M. Bydlowski a pu parler de manière imagée de « l'œil du cyclone » en définissant celui-ci comme une sorte de centre de gravité ou d'attraction de la tornade, zone de basse pression où règne un calme relatif et pouvant - si elle est suffisamment large - paradoxalement servir de refuge ou d'abri.

D'où sa définition de la fonction du psychanalyste dans l'ouragan de la maternité comme une « fonction de paratonnerre » vis-à-vis de l'angoisse des soignants.

Avant de dire un mot de ce nouvel ouvrage de M. Bydlowski, je voudrais encore dire que pour nombre de collègues de ma génération, son livre coécrit avec Odile Bourguignon¹ a été décisif, car il nous a offert une réflexion épistémologique de fond sur la question de la recherche en général, et sur l'importance de bien différencier la position du chercheur et celle du clinicien.

Cet ouvrage demeure, aujourd'hui encore, une référence constante et extrêmement précieuse et, fort heureusement, ce livre a été récemment republié dans une version remaniée².

Ceci étant, le rôle de pionnière tout à fait essentiel que M. Bydlowski a eu, dans notre pays, est évidemment assez spécifiquement lié à son travail en maternité qui lui a permis d'œuvrer pour faire une place authentique à la recherche en périnatalité, à proposer son concept de « transparence psychique³ » et à publier, en 1997, son ouvrage princeps intitulé *La dette de vie dont j'avais déjà eu l'occasion de faire, dans ces mêmes pages, une note de lecture relativement détaillée⁴*. La structure de ce nouveau livre, *Devenir mère*, est claire et efficace, faite de trois parties bien distinctes :

- *De la grossesse aux premiers liens : un cheminement intérieur*
- *Les malheurs des mères*
- *L'infertilité féminine au XXI^{ème} siècle.*

Trois parties qui se concluent par une brève mais forte réflexion intitulée : *Vers une philosophie de la naissance*. D'une certaine manière, ces trois parties constituent une synthèse des trois ouvrages précédents de M. Bydlowski, non pas une synthèse qui en serait un condensé, mais une synthèse

faite à l'instant « t » par une pensée toujours en mouvement.

La première partie renvoie en effet à *La dette de vie*, la deuxième, quoique plus partiellement, au *Je rêve un enfant* et la troisième à l'ouvrage sur *Les enfants du désir*.

Quoi qu'il en soit de cette mise en perspective non absolue, la lecture de la première partie m'a évoqué cette phrase de S. Freud : « Les enfants grandissent à l'ombre des pulsions parentales ». M. Bydlowski y envisage en effet les deux destins de mère et de père, la question du désir d'enfant et l'impact de l'inconscient sur le projet d'enfant, la dynamique désormais célèbre de la « transparence psychique », la mise en place des premiers liens et enfin la dynamique des transmissions involontaires liées aux diverses formes de la psychopathologie parentale.

Ce serait peu de dire qu'une simple médicalisation de la conception et de la grossesse ne suffiraient certes pas à rendre compte de tout ce qui se joue à propos de la venue au monde d'un enfant qui dépend aussi grandement - comment en douter ? - du monde interne des uns et des autres.

La deuxième partie se voit davantage dédiée aux souffrances périnatales qui nous rappellent, si tant est qu'on puisse l'oublier, qu'il n'y a pas de relation d'objet qui puisse être dépourvue d'ambivalence.

Sont donc abordées ici successivement les troubles de l'après naissance (blues postnatal, dépressions postnatales et les psychoses aigues postnatales), le deuil prénatal, les dénis de grossesse et la douloureuse question de l'infanticide néonatal. Il faut savoir gré à M. Bydlowski d'avoir notamment approfondi les deux thématiques des dénis de grossesse (qui vont de la simple dénégation jusqu'au déni partiel ou total) et de la mort périnatale car on sait à quel point celles-ci font peur, et il lui aurait bien sûr été facile de faire collusion avec cette tentation du refoulement collectif visant à promouvoir l'image d'Épinal de la maternité heureuse.

Tel n'est donc pas le cas grâce au fait, me semble-t-il, que M. Bydlowski est psychanalyste et que tous ces troubles de la maternité se trouvent précisément éclairés par l'approche psychanalytique, en dépit de toutes les attaques que celle-ci suscite.

La troisième partie est consacrée à une réflexion sur l'infertilité féminine aujourd'hui et demain, réflexion qui aborde notamment le don d'ovocyte et la gestation pour autrui. Ce qui n'était encore naguère que science-fiction est désormais bien là devant nous, sur le pas de la porte. D'où ce questionnement final de M. Bydlowski inaugurant une possible « philosophie de la naissance ».

Si « la maternité est le moment privilégié où s'humanise l'enfant qui vient » via la transmission de traces inconscientes maternelles et paternelles, quels peuvent être les enjeux d'une technicisation croissante de ce processus fondamental et fondateur.

Faut-il redouter l'alliance de la technologie et des pesanteurs économiques ? Faut-il en avoir peur, et notamment de la marchandisation du ventre des femmes ? Y a-t-il au contraire des espérances possibles ?

Certes, si la psychanalyse n'est pas faite pour juger mais pour comprendre, M. Bydlowski nous pose tout de même, pour finir cette question dérangeante : « Saura-t-on arrêter un mouvement qui pourrait devenir rapidement sinistre ? ».

Pour conclure, j'insisterai sur deux points dont il m'est souvent arrivé de parler avec Monique Bydlowski au fil des années.

- Le premier concerne la question de savoir quel est l'objet spécifique de la périnatalité, soit celle de préciser quel est le sujet concerné ? Cette difficile question du sujet en périnatalité, ne serait-ce

qu'en raison de la néoténie humaine fondamentale, renvoie à la question de savoir qui est véritablement le patient (s'agit-il du bébé, de ses caregivers ou des liens qui les unissent ?).

- Le second concerne l'opposition apparente entre l'optique du clinicien qui est centrée sur le singulier, et l'optique du chercheur qui est quant à elle centrée sur le général. D'où la difficulté du travail du chercheur en périnatalité quand il ne veut pas faire fi de sa formation de clinicien ?

Chaque cas est singulier, certes « un cas n'est pas un fait » comme l'a si bien dit D. Widlöcher⁵, mais de chaque cas quelque chose peut servir pour une modélisation plus générale, laquelle nous sert pour entendre autrement les cas qui se présenteront ultérieurement à nous. Cet aller-et-retour entre le singulier et le général permet ainsi d'articuler les positions du chercheur et du clinicien, mais de manière séquentielle et non simultanée, ce qui vaut comme une leçon épistémologique dont nous devons être très reconnaissants à M. Bydlowski.

Un dernier mot enfin, pour dire que je mène avec M. Bydlowski depuis plus d'une dizaine d'années - au sein de la Faculté de médecine Necker-Enfants Malades (Paris) - une expérience de sensibilisation des étudiants en médecine, dès le début de leur cursus, à la méthode d'observation directe des bébés selon la méthodologie d'Esther Bick⁶. Dans ce cadre, j'ai pu mesurer à quel point son approche et sa compréhension des interactions précoces parents/bébé se nourrissent de son expertise dans le registre du prénatal et notamment de sa constatation selon laquelle, après la naissance de l'enfant, nombre de femmes, dans nos sociétés tout au moins, se ressentent comme profondément seules.

Par ailleurs, en tant que fondateur de la WAIMH-francophone aux côtés de Serge Lebovici, je garde tout particulièrement en mémoire deux journées scientifiques coordonnées par M. Bydlowski sur le thème de la recherche en périnatalité qui ont fait l'objet d'une très belle publication aux Presses Universitaires de France⁷ et où nous avons tous eu l'occasion de dire publiquement à M. Bydlowski tout ce que nous lui devions.

Personnellement, je m'associe profondément et définitivement à son idée forte que « *le biologique ne résumera jamais le tout du vivant* ». Fort heureusement, sans doute et merci à Monique Bydlowski de nous le rappeler si intelligemment !

Bernard Golse

Pédopsychiatre, psychanalyste, Professeur émérite de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, fondateur et directeur scientifique de l'Institut Contemporain de l'Enfance

Notes

1. O. Bourguignon et M. Bydlowski, *La recherche clinique en psycho-pathologie - Perspectives critiques*, P.U.F. Paris, 2006.
2. M. Bydlowski (sous la direction de), *Recherches en psycho-pathologie de l'enfant*, Éditions Erès, Coll. « La vie de l'enfant », Toulouse, 2019.
3. M. Bydlowski, La transparence psychique de la grossesse, *Études freudiennes*, 1991, 32, 2-9.
4. B. Golse, « La dette de vie -Itinéraire psychanalytique de la maternité » (analyse critique), *Le Carnet-Psy*, 1998, 34, 17-20
5. D. Widlöcher, Un cas n'est pas un fait, *L'Inactuel*, 1995, n° 3, 87-104.
6. B. Golse et M. Bydlowski, Sensibiliser les étudiants à l'observation clinique du bébé. Une expérience pédagogique en lien avec la méthode d'observation directe du bébé selon Esther Bick, *La Psychiatrie de l'enfant*, 2018, LXI, 2, 377-392.
7. B. Golse, Préface : Dire merci à Monique Bydlowski, 15-25, In : *Recherches en périnatalité* (sous la direction de N. Presme, P. Delion et S. Missonnier), P.U.F., Coll. « Monographies de la psychiatrie

de l'enfant », Paris, 2014.